Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 5

Artikel: Le "beau geste"

Autor: Kaech, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996768

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

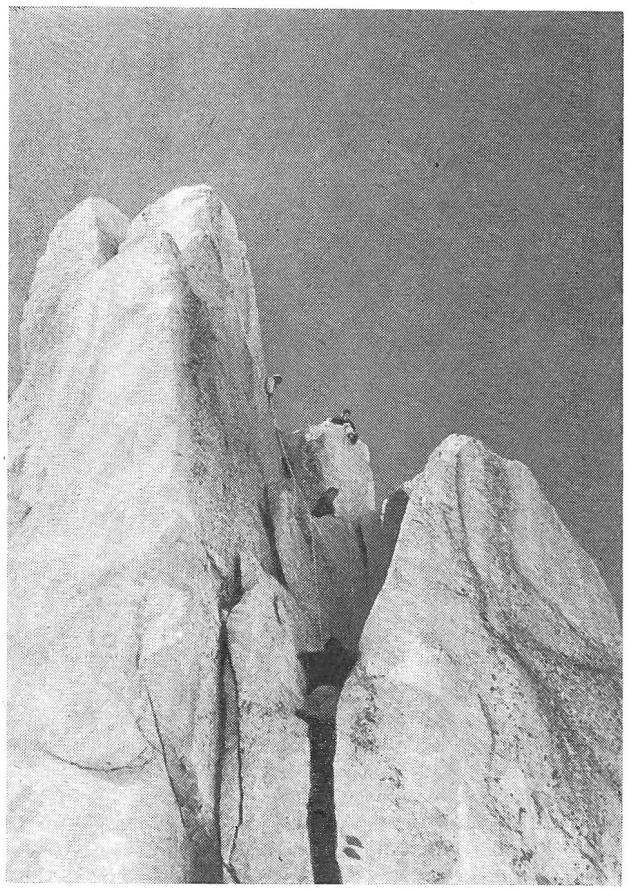
Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, mai 1956 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 13me année | No 5

Le «beau geste»

Il y a peu de temps, John Landy, le recordman mondial australien, effectuait le mille anglais en 3 minutes 58"6. Un temps fabuleux qui, hors lui, n'avait encore jamais été réalisé; 6 dixièmes de seconde seulement en dessus de son propre record du monde. Et pourtant presque personne n'en parla. Depuis que Roger Bannister abaissa, le 6 mai 1954, la limite magique du record du mille anglais en-dessous des 4 minutes, celui-ci est battu en brèche. Quelques dixièmes de secondes en plus ou en moins ne jouent presque plus aucun rôle. Les coureurs, les entraîneurs et les médecins sportifs ont fixé la prochaine barrière, qui doit représenter, soit disant, la limite extrême des possibilités humaines, à 3' 55". Le temps de 3' 58"6 réalisé par Landy, fut donc bien noté dans les statistiques comme meilleure performance provisoire de l'année sans que celle-ci ne souleva pourtant un très grand intérêt. Un intérêt en tous cas de beaucoup inférieur à celui provoqué par sa victoire aux Championnats australiens et au cours desquels il réalisa 4' 04"2 ce qui est une performance plus que moyenne pour lui. Mais voilà, au cours de cette manifestation Landy se paya le luxe de s'arrêter, de relever un concurrent qui était tombé, de lui taper amicalement sur l'épaule, de reprendre sa course le plus naturellement du monde et de l'achever — comme il se devait — en grand vainqueur !



C'est une histoire vraiment exceptionnelle, pleine d'enseignements, que nous voulons rappeler ici en précisant l'une ou l'autre pensée qu'elle nous a inspirée.

* * *

Voyons tout d'abord les faits: A l'occasion des Championnats australiens, le jeune coureur de 19 ans Ronald Clarke fit une chute (et devint ainsi la vedette imprévue des journaux sportifs) alors qu'il était devancé par son célèbre compatriote John Landy. Celui-ci ralentit sa course, s'arrêta, fit demi-tour et aida son jeune camarade à se remettre sur ses pieds, s'assura qu'il n'était pas blessé puis reprit sa course dépassant ses concurrents les uns après les autres et gagna «malgré tout» la course.

Telle est l'histoire du gentleman — là-dessus tout le monde est d'accord — John Landy.

Quant à Roland Clarke, on a prétendu qu'il n'avait pas autrement apprécié d'avoir été l'objet de cette démonstration de la sportivité de Landy et qu'il lui avait crié le plus énergiquement que cela lui fut possible: «Go on John, go, on ! Do not worry about me»... ce qui signifie à peu près: Vas-y John, ne te préoccupe pas de moi».

Nous comprenons parfaitement la réaction de Clarke. Cela a dû être extrêmement pénible pour lui que

le «grand Landy» son idole et son modèle interrompe sa course à cause de lui et qu'à cause de lui — tous les experts sont unanimes sur ce point — il ne put réaliser un nouveau record du monde.

Ce que les spectateurs ont pensé — eux auxquels Landy avait fait miroité la perspective de ce record — l'histoire ne le dit pas. La plus grande partie d'entre eux comme du reste aussi la majeure partie des chroniqueurs sportifs, s'est réjouie de cet événement. D'autres semblaient d'avis que par son «beau geste» totalement disproportionné, parfaitement superflu et inutile, Landy les avait frustrés de l'événement qu'aurait été pour eux une course de record mondial. D'autres encore ont peut-être trouvé qu'ils avaient été trompés et que Landy n'avait pas fait son devoir. Son devoir qui consistait à courir, pour les nombreux spectateurs, un nouveau record du monde et rien d'autre.

* * *

Qui a raison ?

Ce n'est pas aussi facile à dire que cela paraît de prime abord. Cela donne toutefois à réfléchir.

Clarke avait-il besoin d'être secouru ? Pas du tout. Il est du reste assez rare qu'un coureur qui trébuche sur la cendrée soit blessé. Si — contre toute vraisemblance — cela eut été réellement le cas, il se serait trouvé, dans les délais les plus courts, suffisamment d'officiels, personnel sanitaire et même des médecins qui auraient pu s'occuper de lui. Celui du reste qui est réellement blessé sur une place de sport n'a généralement, en attendant les premiers secours, pas d'autre désir que d'être laissé tranquille. Un déplacement sans ménagement, des mouvements brusques peuvent même avoir des conséquences funestes.

C'est pourquoi le geste de Landy était manifestement inutile. C'est un réflexe parfaitement naturel instinctif et humain que celui d'interrompre, voire d'abandonner complètement une excursion à ski ou une course d'orientation pour porter secours à un camarade blessé ou même à toute personne inconnue qui aurait besoin d'aide. Mais cela devient totalement inutile sur une place de sport où des secours bien organisés et spécialisés peuvent être à pied d'œuvre en moins de cinq secondes.

Mais il est possible que Landy ait crû qu'il avait provoqué la chute de son jeune ami. Si tel avait été le cas, son geste d'entraide, bien qu'inutile doit être considéré comme fondé, compréhensif et parfaitement honorable. Il ne lui aurait cependant guère évité la disqualification...

Mais si Ronald Clarke, pour ainsi dire, dans son zèle juvénile a fait un faux pas et est tombé sans aucune intervention quelconque de Landy ? Le geste de celui-ci apparaît, dans ce cas, discutable et totalement inutile, pour ne pas dire affecté et bluffeur.

* * *

Le cas Landy fit l'objet d'un débat récent à Macolin. Selon ses détracteurs, son «devoir» aurait été de donner le meilleur de lui-même, depuis le coup de pistolet du starter jusqu'à la ligne d'arrivée, sans se préoccuper des concurrents tombés, par suite de gaucherie ou de fatigue excessive ou simplement éliminé par l'inexorable loi du sport. Son devoir eut été d'établir un nouveau record du monde et non de faire un «beau geste» dont il aurait sans autre pu faire l'économie !

* * *

Nous ne sommes pas de cet avis. On ne peut parler d'un «devoir» d'établir un nouveau record du monde. Le sport est, tel que nous le comprenons, un jeu sérieux exercé selon des conceptions personnelles libres de toutes contraintes ou obligations. Et si nous n'allons pas jusqu'à approuver l'interruption d'une course de championnat pour le simple plaisir de pouvoir admirer un beau papillon, nous sommes, par contre, remplis d'admiration pour un coureur capable de maîtriser la passion de la lutte pour quelques instants, afin de venir en aide à l'un de ses concurrents.

Nous en convenons pleinement: la démonstration de Landy fut un «beau geste» totalement superflu et inutile. Mais au fait, si l'on va au fond de la question, le record, pour le mépris duquel Landy fut critiqué, est-il autre chose ?

* * *

Il y a dans la tension de toutes les forces qui caractérise une course en vue d'un record le même idéal désintéressé qui a incité Landy à venir en aide à son concurrent tombé. C'est pourquoi il n'a aucunement transgressé les lois du sport; il les a, au contraire confirmées et démontrées en les rendant perceptibles aux yeux du monde entier. Nous voulons lui être reconnaissant pour son «beau geste».

A. Kaul.

Alpinisme

Quelques pensées

Devant nos yeux est étalé le tableau des cours d'été de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport; il s'agit d'un plan d'ensemble à la fois graphique et numérique bizarrement coloré. Les quelque 20 cours fédéraux de moniteurs sont marqués en rouge tandis qu'un jaune discret désigne les cours d'associations, environ 80 en chiffres ronds. Le tableau est parsemé de jaune tout comme les prairies de Macolin lorsqu'apparaîssent les jonquilles printanières. Les cours de sport de l'armée ont été, sans doute intentionnellement, désignés en vert par notre dessinateur Ralph Handloser ! Une bande bleu-ciel, occupe le centre du tableau et attire le regard. Il s'agit du cours d'alpinisme d'été de l'E.F.G.S., le seul du genre tout au long de l'année. Pour Hans et moi, penchés sur ce tableau, ce bleu nous rappelle irrésisitiblement la petite gentiane piquée dans les tapis verts de nos alpages ! Merci de cette délicate attention !

Mais voici qu'Hans a déjà étalé la carte sur le plan. Nous nous retrouverons cette année dans la région du Klausen durant la deuxième quinzaine de juin. Du doigt, nous suivons les sentiers franchissant les glaciers et les arêtes, nous arrêtant près des cabanes ou près d'un sommet particulièrement attrayant. On se demande déjà qui seront nos nouveaux compagnons d'ascension ?

Alpinisme et instruction préparatoire

Lorsqu'en 1942, l'instruction préparatoire fut revisée, l'alpinisme fut une des nombreuses spécialiltés pratiquées et enseignées dans le cadre de la nouvelle organisation; il n'y avait en cela rien d'extraordinaire dans un pays de montagnes comme le nôtre. A la fin de la guerre le nombre des cours à option I. P. fut considérablement réduit et limité aux plus simples et aux plus importants. Les cours à option